



Le Plum'IST



Numéro 4 - Juin 2020

En cette période compliquée, l'équipe de la gazette a décidé de publier une gazette numérique pour conserver la cohésion entre collège, lycée, primaire et maternelle mais également entre les élèves, les professeurs et les parents.

Nous espérons tout d'abord que cette épidémie de Covid-19 a épargné vos familles et que vous vous portez tous bien.

Cette gazette, bien qu'elle soit numérique nous tient à cœur notamment pour l'hommage à Tiffenn, mais également pour l'interview de M. Gaudin qui récompense tous les efforts fournis de la part de chaque membre du Plum'IST.

Nous espérons que cette gazette vous plaira.

L'équipe du Plum'IST

TIFFENN

Nous ne l'oublions pas. L'hommage qui est publié dans cette gazette a été écrit par plusieurs élèves, ce qui montre encore davantage l'amour que nous lui portons.



Ce dimanche 9 février 2020, Tiffenn Bruzzechesse nous a quittés suite à une électrocution dans son bain qui lui a coûté la vie.

Cet évènement a peiné énormément de personnes : sa famille, ses amis et le corps enseignant mais aussi des gens qui ne la connaissaient pas.

Poème pour Tiffenn :

*Comment parler de l'indicible,
De ce qu'on ne comprend ni ne s'exprime ?
Il nous faudra du temps et de la patience,
Pour raconter, Tiffenn, tout ce que tu représentes.*

*Partie trop vite, nous laissant le silence,
Pourtant tu résonnes dans toutes nos pensées,
En quelles émotions faut-il qu'on y pense ?
Et combien de larmes pourrions-nous verser ?*

*Séchons nos pleurs en pensant à toi,
Angélique et souriante, qu'importe le moment,
Souvenons-nous de toi, toujours au présent,
Qu'à jamais nous retenions le son de ta voix.*

*Garde avec toi, nos précieux moments,
Tout ce qu'on partage et notre amour constant,
Nous gardons chaque mot, chaque seconde,
Du temps que nous avons passé avant que le ciel ne gronde.*

*Tu nous regardes surement de là-haut,
Réveille tous les anges,
Partage avec eux tous tes éclats de rire,
Et la douceur de tes regards.*

*Lorsqu'un rayon de soleil perlera sous la pluie,
Et lorsque nous penserons à nos souvenirs,
Nous regarderons le ciel, emplit d'espoirs,
Comprenant que les anges t'ont accueillie dans leurs bras.*

*Tiffenn, nous a tous marqués par son énergie débordante,
Sa joie de vivre et son sourire,
Elle laisse en nous des souvenirs que le temps n'effacera pas,
Maintenant elle peut enfin reposer en paix près des anges pour l'éternité.*



Les élèves de 2^{nde}

« APPLIQUEZ-VOUS CAR DANS LA VIE, IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES MOYENS »

Jean-Claude Gaudin, Maire de Marseille de 1995 à 2020

Au sein de ce nouveau numéro, l'équipe de la gazette a l'honneur de vous présenter un de ses plus grands projets : l'interview de Monsieur Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille depuis 1995.

Cet homme politique rompu à l'exercice de l'interview a accueilli nos questions avec grand intérêt et y a répondu avec une sincérité naturelle qui a dépassé nos espérances. Mettez vos pas dans les nôtres et accompagnez-nous lors de cette incroyable journée que nous avons vécue le 14 janvier dernier.

Tout a commencé par un simple courrier manuscrit que le professeur qui anime la *Gazette* a envoyé au secrétariat de Monsieur le Maire de Marseille. Quelques jours après réception, un premier contact téléphonique a été établi afin de trouver une date adéquate. Bien vite, Monsieur Méry donnait son aval et la date du 14 janvier à 14h30 était fixée. L'ensemble des *gazettistes* s'investit dans l'élaboration de l'entretien. Tous ceux qui le souhaitaient pourraient poser des questions. Lorsque nous sûmes que Monsieur Méry, notre chef d'établissement, et Monsieur Tian, Premier adjoint de la ville de Marseille, entoureraient Monsieur Gaudin, la pression que nous ressentions monta d'un cran. Toutefois, nous avons bien préparé notre affaire et nous maîtrisons le sujet.

Ainsi, c'est détendus, souriants et quelque peu décoiffés par un fort mistral que nous nous sommes présentés devant l'imposant édifice érigé sous Louis XIV.



Accueillis par un membre du protocole et les deux adjoints au Maire, nous avons pu accéder au centre de l'édifice et visiter quelques pièces (qui se situent à l'étage réservé au Maire, les adjoints se répartissant soit dans les étages inférieurs soit dans un autre bâtiment). La vue sur le Vieux Port y est époustouflante. Mais ne croyez pas que Monsieur Tian ou Monsieur Méry nous aient gratifiés de commentaires sur le passé de cet édifice. Nous n'éventerons pas un secret d'État si nous vous avouons qu'ils ne connaissent pas son histoire. Le maître incontesté en la matière reste Monsieur Gaudin, professeur d'histoire-géographie de métier et passionné par la vie des grands Hommes.



Nous avons eu l'immense privilège d'être reçus par Jean-Claude Gaudin dans son bureau personnel. La même pièce, les mêmes meubles qui ont servi à ses prédécesseurs : le professeur Robert Vigouroux ou, plus illustre en politique, Monsieur Gaston Defferre, Ministre de l'Intérieur et Maire de Marseille pendant 33 ans jusqu'à sa mort en 1986.

Avant de débiter la série de questions, nous lui avons offert une bouteille de son vin préféré (Domaine de Pibarnon, AOC Bandol) et il a gentiment offert à notre professeur une copie



d'un document d'époque relatant les insurrections révolutionnaires à Mazargues pendant l'été 1789. Confortablement installés dans de magnifiques fauteuils, nous avons passé deux heures en compagnie de ce grand homme dans une ambiance souvent gaie et joviale, parfois nostalgique voire émue. Et pour ne perdre aucun instant de ce fabuleux entretien que journalistes en herbe, nous avons eu la chance de décrocher, nous avons utilisé les « services » d'un dictaphone de poche afin de restituer au plus près les propos du Maire et de ses adjoints.

L'équipe du Plum'IST : Que représente pour vous l'Institution Sainte-Trinité ? Et plus largement le quartier de Mazargues ?



Jean-Claude Gaudin : Mon père était artisan maçon et travaillait pour la communauté des sœurs directement au sein de l'Institution. J'ai connu Sœur Marie car, étant petit garçon, j'accompagnais mon père sur le chantier. Je me souviens qu'elle était habillée en civil, je ne savais d'ailleurs pas qu'elle était religieuse (*ndlr : en 1905, la loi de séparation des Églises et de l'État interdisait aux clercs de porter des vêtements religieux et d'enseigner*). A l'époque, le domaine était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. Il comprenait des terrains agricoles, des vignes, un bassin et même des animaux !

Le quartier de Mazargues est un lieu très important pour moi. C'est le quartier où j'ai grandi, où je vis. Encore maintenant, je reçois directement dans la boîte-aux-lettres de mon domicile des requêtes émanant de riverains du quartier de Mazargues. J'essaie toujours, dans la mesure du possible, de les satisfaire.

Avez-vous gardé contact avec les sœurs Trinitaires ?

Oui bien sûr ! J'ai gardé des liens privilégiés avec les Sœurs et avec l'Institution. Nous avons d'ailleurs une tradition très importante à mes yeux : nous déjeunons toujours ensemble le jour de Noël.

Quel est votre souvenir le plus mémorable à Sainte-Trinité ?

Je pense pouvoir affirmer que mon souvenir le plus mémorable concernant cette Institution est son Centenaire. Monsieur Taittinger, Maire du XVIII^e arrondissement de Paris, et Monsieur René Belac, Premier Ministre, assistaient à cette cérémonie pour découvrir la plaque commémorative (*ndlr : cet évènement reste mémorable car ce fut la première fois qu'un Premier Ministre de la République se rendait dans une école catholique. Monsieur Gaudin était à l'époque député*).

En quoi les valeurs de l'Institution vous ont-elles permis de vous forger en tant qu'homme ?

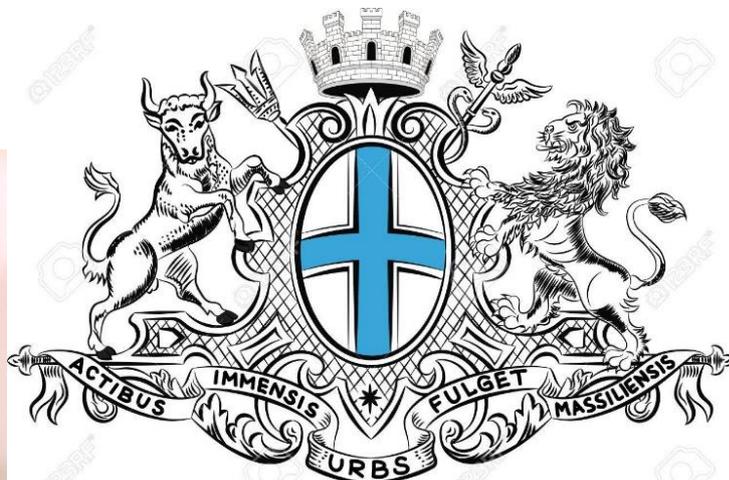
Les valeurs de cette Institution sont simples mais elles vous apprennent tout ce qu'il y a de plus fondamental. Elles vous apprennent l'essence de la vie, l'importance de certaines valeurs : la liberté, la fraternité, le respect et l'engagement. Cela forge une personnalité à vie.

Comment vous est venue la vocation d'enseignant ? Est-ce grâce à votre passage à Sainte-Trinité ?

Je n'ai jamue, par Paul Mélizan (*ndlr : Paul Mélizan, agrégé d'université et brillant orateur, résistant et acteur de la Libération de Marseille à l'été 1944, fondateur du journal Le Méridional dont*

il fut souvent l'éditorialiste, a été ni élève ni enseignant à Sainte-Trinité mais en tant que membre du corps éducatif, j'ai été influencé par l'Église catholique qui avait créé "Mélizan" en 1908, un établissement qui a éduqué des milliers d'élèves dans un esprit de famille sans pareil depuis plus de 110 ans) et par la démocratie chrétienne. J'ai beaucoup aimé ce métier car il représente la liberté. Le professeur peut organiser ses cours de la façon dont il l'entend pour transmettre son savoir.

Le message que j'aimerais transmettre aux élèves de Sainte-Trinité est simple : profitez de l'établissement, appliquez-vous car dans la vie il n'y a pas de place pour les moyens. Ayez des objectifs comme le BAC et donnez-vous les moyens de réussir.



Qu'avez-vous ressenti lors de la pose de la première pierre ?

C'est avec une immense fierté que j'ai pu assister à la pose de la première pierre. Sainte-Trinité est une Institution qui véhicule de belles valeurs.

Quel est votre avis à propos des travaux ?

Il y a 123 lycées catholiques au sein de notre région. J'ai sous ma mandature favorisé la construction de 30 nouveaux lycées. Même si les travaux ont posé beaucoup de problèmes, notamment du fait d'un restrictif de construction à cause de la zone inondable, ces nouveaux bâtiments ont pu voir le jour grâce à l'implication des entreprises chargées des travaux, de l'architecte (ndlr : M. François Lacube) et du directeur de Sainte-Trinité, M. Méry.

Qu'avez-vous retenu de vos années d'enseignement ?

Je sais que j'ai voulu transmettre pour former des élèves et les préparer à la vie. J'ai également compris une chose importante : je considère l'objectivité comme étant une valeur importante que je tente encore aujourd'hui de respecter.

Est-ce que votre parcours au sein de l'Institution a eu une influence sur votre vie professionnelle ?

L'Institution m'aura permis d'acquérir des valeurs et des connaissances fondamentales. Alors oui, je pense pouvoir affirmer que ce parcours aura influencé ma vie professionnelle.

Quel message aimeriez-vous transmettre aux élèves de Sainte-Trinité ? Et aux enseignants ?



Trouvez-vous que cette école a beaucoup changé depuis votre départ ?

Bien sûr ! L'Institution évolue de jour en jour, d'année en année. Elle a vu et voit encore de nouvelles générations passer et elles laissent de toute évidence leurs empreintes.

Comment voyez-vous l'avenir de Sainte-Trinité ? Pensez-vous que le mode de vie moderne peut sauvegarder les valeurs d'une telle institution ?

J'ai une immense confiance en l'avenir de Sainte-Trinité. Je vois en elle des valeurs universelles et intemporelles.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous investir en politique ? Pourquoi vous êtes-vous lancé si tôt ?

Je me suis, en effet, investi très tôt en politique. J'ai passé 28 ans au Sénat et je suis Maire de Marseille depuis 1995. J'ai été passionné dès l'âge de 16/17 ans. Je base mon engagement sur les valeurs catholiques. Je peux vous donner un exemple de celui-ci : Marseille compte 77 000 enfants du 1^{er} degré. Un repas coûte 9 euros en prix réel, mais les familles ne paient que 3,50 euros car la différence est absorbée par la Ville qui finance les repas de tous les élèves des écoles publiques de la ville.

Quelle est votre implication au sein du quartier de Mazargues ?

Je reste très attentif aux besoins de ce quartier et aux attentes de ses habitants. Bien qu'il compte un député et un maire de secteur, c'est souvent dans ma boîte-aux-lettres que des requêtes sont déposées. Parfois les habitants m'interpellent directement quand ils me croisent dans le quartier. Je tente toujours d'accéder aux demandes qui sont légitimes et sérieuses.

Quels ont été, d'après vous, vos plus grands succès depuis que vous êtes Maire ?

J'ai 3 grands succès mémorables. Tout d'abord le recul du chômage grâce à l'implication et au dynamisme de mon premier adjoint, Monsieur Tian. Il y a ensuite le MUCEM qui est un projet qui a été porté par l'architecte Rudy Ricciotti associé à Roland Carta. Et enfin il y a, bien évidemment, le Stade Vélodrome, qui est un symbole fort pour les amoureux de l'OM, mais il est aussi un lieu consacré au rayonnement de la ville car il peut bien sûr accueillir des manifestations d'envergure comme les concerts de stars nationales et internationales.



Comment avez-vous vécu votre expérience de ministre ?

J'ai été nommé ministre de l'Aménagement du territoire, de la Ville et de l'Intégration en 1995 sous la présidence de Jacques Chirac. Après certains cafouillages, le Premier Ministre démissionne et opère une dissolution du gouvernement. Suite à cet épisode, je croise à Paris le Premier Ministre, Alain Juppé, qui me demande si j'accepterais d'être ministre et il exige une réponse immédiate. Je n'ai alors pas le temps d'approfondir la question mais, à cet instant, une seule idée me vient à l'esprit : ce serait une véritable surprise pour tous ceux qui me pensaient trop pagnolesque pour atteindre un ministère. J'ai donc décidé d'accepter cette proposition. Mais ce que Monsieur Juppé ne m'avait pas confié sur le moment, c'est que je devrais partager mon ministère avec un ministre délégué, Éric Raoult. Le fait de ne pas être seul maître à bord m'a beaucoup affecté et j'en garde un mauvais souvenir. C'est la cause directe de mon refus de réintégrer un ministère lorsque Jean-Pierre Raffarin me le demande en 2002. Malgré cela, je suis très satisfait du bilan de cette fonction et des projets qui furent lancés sous ma mandature ! Durant cette période, j'ai également eu l'immense honneur de rencontrer Simone Veil de qui je suis devenu très proche. A son contact, j'ai évolué et j'ai changé de mentalité. Par exemple, je n'étais pas pour le droit à l'avortement lorsque la loi a été votée. Mais après avoir écouté le discours de Simone Veil, j'ai décidé de voter en faveur de cette loi. Je m'en félicite à présent. C'était une grande dame dont l'intelligence était nimbée d'aménité. Je pense à elle souvent. Elle me manque et elle manque à la vie politique française.

bfd

Quel avenir voyez-vous pour Marseille ?

Je considère que la Mairie de Marseille et son Hôtel de Ville restent le symbole du pouvoir. J'entame, à présent, mes derniers mois à la tête de la Ville. Après la catastrophe de la rue d'Aubagne, la presse s'est déchaînée contre moi, je me suis fait massacrer, lyncher si je puis dire.

Marseille est une ville cosmopolite qui a des besoins spécifiques auxquels je crois avoir répondu, notamment au niveau des transports en commun et de la circulation avec davantage de rues piétonnes et la mise en place du tramway, mais également au niveau de la construction de nouveaux bâtiments comme des hôpitaux privés et le J1. L'avenir de Marseille me semble des plus sereins.

Ainsi, se terminait ce fabuleux entretien de plus de deux heures dans les méandres du pouvoir local et national. Tout engourdis, sous le charme de ce vieux monsieur, certains le poignet douloureux d'avoir pris des notes, nous avons quitté ce salon si prestigieux dont tous les accessoires et bibelots avaient été « ôtés » par Gaston Defferre exceptée une horloge que Jean-Claude Gaudin laissera également à son successeur.

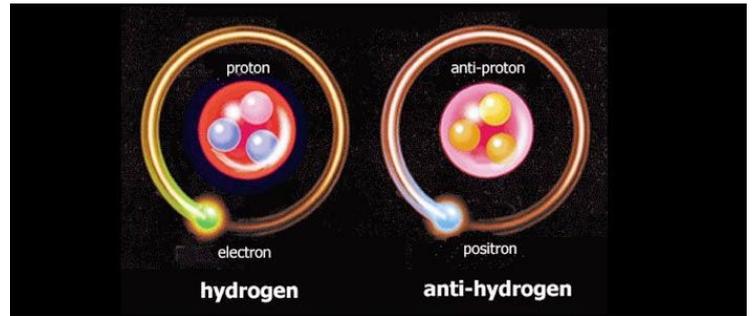
Dans le vaste salon de réception, le Maire commenta la décoration et l'agencement, donna quelques détails sur ses prédécesseurs, conta les grands événements de la Ville en relation avec la Mairie et nous proposa une collation très appréciée. Pour conclure cet après-midi et la rendre tangiblement inoubliable, il offrit à chacun de nous un cadeau et se prêta au jeu des photos.

Pour nous, ce fut un moment d'exception lors duquel un homme de valeur ayant œuvré pour notre école, notre quartier et notre ville, ayant combattu pour ses idées au plus haut échelon des institutions françaises, ayant côtoyé des personnages hors du commun, a eu à cœur de nous transmettre son expérience et sa passion de la ville, de SA ville, le seul amour de sa vie.

L'équipe du Plum'IST



QU'EST-CE QUE L'ANTIMATIÈRE

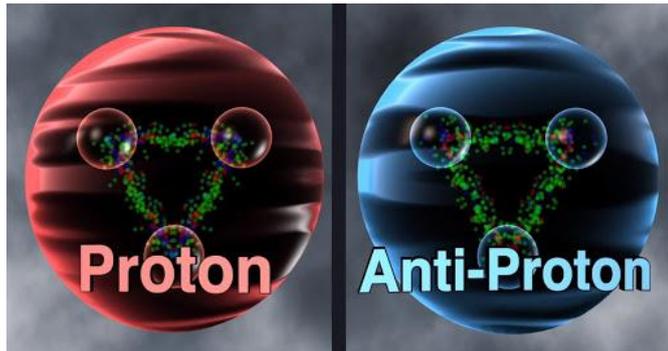


Connaissez-vous l'antimatière?

Pour un pour, il y a un contre, pour un oui, il y a un non. Et bien pour la matière, il y a l'antimatière. Prenons un électron (de charge négative), il existe, une particule qui ressemble en tout point à cet électron, la même masse... mais avec une charge inversée (donc de charge positive). Cette nouvelle particule, découverte en 1932, a été nommée positon/positron et est la première particule d'antimatière à avoir été découverte. Un humain, issu de cette antimatière ressemblerait parfaitement à son jumeau sur terre. Mais si ces deux personnages été amené à se toucher, ils disparaîtraient dans une explosion de rayons-gamma, pour se transformer en pure énergie. L'antimatière, entité étrange, est introuvable dans l'Univers, mais son existence a pourtant été nécessaire à la création de cet Univers. Car, il n'y a pas création de matière sans création d'antimatière. Mais où est passé l'antimatière dans ce cas? D'après certains physiciens comme Andreï Sakharov, la matière se serait retrouvée très légèrement excédentaire par rapport à l'antimatière (pour 1000 particules d'antimatière, 1001 particules de matière par exemple). Notre monde pourrait être né de ce minuscule excès.

Pour tenter de comprendre et d'expliquer ces particules nouvelles, les scientifiques ont beaucoup misé sur l'expérience Gbar, basée au CERN. Cette expérience a été réalisée afin d'étudier les effets de la gravité de notre monde sur l'antimatière. Si on lâche deux objets de masses différentes et que ceux-ci ne subissent aucune force de frottement, ils vont tomber à la même vitesse, en raison de la gravité terrestre. Par contre, nous n'avons pas appris si l'antimatière tombe à la même vitesse que la matière ordinaire, ou si elle se comporte différemment. L'expérience utilisera des antiprotons fournis par ELENA et des positons créés par l'accélérateur linéaire pour produire des ions d'anti hydrogène, constitués

d'un antiproton et de deux positons (anti électrons). En chutant, les ions anti hydrogènes seront, par laser, privés de l'un de leurs positons, ce qui les transformera en atomes, électriquement neutres. La seule force s'exerçant sur eux à ce moment-là sera la gravité, et ils pourront faire une chute de 20 centimètres, pendant laquelle les chercheurs observeront leur comportement. Les résultats ne seront malheureusement obtenus sûrement qu'à partir de 2021.



En résumé, toutes les particules d'antimatière présentent une charge électrique opposée à leur « alter ego » de matière. L'expérience menée par le CERN vise à confirmer ou non la fameuse expérience de la tartine de beurre : si quand nous faisons tomber une tartine au sol, elle tombe sur le beurre, sa tartine jumelle composée d'antimatière ne tomberait donc pas, mais se collerait au plafond. Si l'antigravité n'existe pas et que les antiatomes se comportent comme les atomes, alors les atomes d'antihydrogène devraient chuter d'une hauteur de 20 cm en 200 millisecondes. Les scientifiques pourront observer leur comportement pendant cette chute.

Ginny



électron e^-		e^+ positron	
proton p^+		p^- antiproton	
neutron n		\bar{n} antineutron	
photon γ		γ photon	

même masse
même durée de vie
charge opposée

HOKUSAI, HIROSHIGE, UTAMARO... LES GRANDS MAÎTRES DU JAPON

Plusieurs membres de la gazette ont eu la chance de se rendre à l'exposition intitulée "Hokusai, Hiroshige, Utamaro... Les grands maîtres du Japon" à l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence.



Le type populaire de Utagawa Kunisada, 1822

L'Hôtel de Caumont-Centre d'Art a, pour la première fois, porté à la connaissance du public français les coutumes et la culture japonaise de l'époque Edo (1600-1867), à travers plus de 150 estampes ukiyo-e. Elles sont pour la plupart issues de la collection de Georges Leskowicz, l'une des plus nombreuses et importantes collections d'estampes japonaises dans le monde.

L'époque dite Edo, qui s'étire sur plusieurs siècles, est le terreau d'un mouvement artistique foisonnant. Selon un nouvel art de vivre, les estampes ukiyo-e reflètent des « images d'un monde flottant » entre rêves et réalité où les plaisirs populaires sont dévoilés, narrés et magnifiés. Cette période est également

caractérisée par un enfermement vis-à-vis de toute influence étrangère. L'art de vivre à la japonaise est présenté comme l'idéal vertueux à atteindre et à protéger. Ces estampes montrent toute la variété technique et iconographique d'un art ancestral et fascinant. L'art de l'ukiyo-e a notamment marqué le dessin animé japonais et la bande dessinée occidentale.

Autre style d'estampes exposé, les surimono évoquent un raffinement et une délicatesse rares. Signées Hokusai, Hiroshige, Hokkei, Gakutei, entre-autres, elles sont réalisées sur du papier luxueux à l'aide de techniques précieuses et sophistiquées. Elles étaient réservées à une élite restreinte et tirées en un petit nombre d'exemplaires. Les surimono associent le plus souvent des compositions figuratives et des textes poétiques sous forme de calligraphies recherchées. Ces œuvres illustrent tout l'éventail de thèmes et images caractéristiques de la vie et de la culture de l'ancien Japon.

Une partie de l'exposition est également dédiée à des objets d'artisanat de cette époque. Aux représentations des courtisanes font écho des chapeaux insolites et d'autres accessoires féminins tandis que les représentations gravées des légendes de guerriers et samourais sont accompagnées par des casques originaux et par des armures spectaculaires. Des écritoires, des ustensiles et des objets de la vie quotidienne ainsi que des reproductions photographiques et des extraits de films vous immergent dans la vie quotidienne du Japon ancien.

surprenante met en valeur trois chefs-d'œuvre présentés en rotation : *L'Envers de la grande vague de Kanagawa* d'Hokusai, *Pluie fine au sommet du mont Fuji* d'Hokusai et *Averse soudaine sur le pont Shin-Ohashi et Atake* d'Hiroshige.



L'Envers de la grande vague de Kanagawa d'Hokusai, 1830

L'art japonais nous plonge dans un univers curieux, à la fois onirique et incroyablement saisissant. La politique du pays y est abordée comme à travers un prisme pudique. Les courants artistiques nous dévoilent les mœurs de populations jalouses de leur singularité, de leur différence et de leur originalité. L'exposition a été reçue de façon différente par chacun de nous : certains étaient très emballés, d'autres plus mitigés, mais personne n'est resté indifférent à cette culture si éloignée et méconnue.

Kayou, MP



Domaine d'Umezawa dans la province de Sagami de Katsushika Hokusai (vers 1829-1833)

Pour achever ce parcours dans l'intimité du Japon de cette époque, une scénographie



COMMENT FAIRE DES FICHES ?

A quoi ça sert ?

Une fiche sert principalement à retenir l'essentiel, à réviser efficacement en faisant ressortir les mots importants de son cours tout en se l'appropriant lors de son écriture. Elle sert aussi à aller plus vite lorsqu'on en a besoin, plus besoin de chercher dans les cahiers. Elle permet aussi de s'entraîner pour plus tard lorsque faire des fiches deviendra indispensable. Et surtout, une fiche ne prend pas de place.

Comment les faire ?

Premièrement, lorsqu'on commence à faire des fiches, il faut s'organiser. Écrire la matière, le titre et surtout utiliser des couleurs. Une fiche est un moyen visuel d'apprendre, alors lorsqu'on voit cette fiche, on doit avoir envie de la lire. Ainsi, il est conseillé d'utiliser des couleurs pour les mots clés, le vocabulaire, les dates, la synthèse ou encore les formules. En tout cas, il faut créer son propre code couleur. Mais il faut aussi faire des paragraphes, avec des tirets, des alinéas, des points, etc...

Deuxièmement, il faut faire des fiches au fur et à mesure des chapitres, tout au long de l'année. Il ne faut surtout pas attendre la fin de l'année ou les vacances pour les faire. On décide de s'y prendre assez tôt pour que les bénéfices soient les plus nombreux possibles.

Troisièmement, sur une fiche il ne faut pas hésiter à faire des schémas, des graphiques, des dessins, pour faciliter la compréhension du cours. Encore une fois, une fiche est une méthode de travail visuelle. Et dernièrement, une fiche doit être courte et synthétique. Ce serait une erreur de simplement recopier le cours, surtout si on ne l'a pas compris.

Donc, faites des fiches !

Louane, 3^oD



PETITE PLUME



**Petite plume,
Enlevée par un vent
Qui vient du Nord ou peut être du Sud
Vole et vole encore.**

**Petite plume,
Suivie d'une autre
Vole petite plume tu as de la chance
Vole tu le peux encore.**

**Petite plume,
Comme un funambule.
Ton corps se balance au rythme du vent
Vole avec celui qui te prend encore.**

**Petite plume,
Arrivera un jour,
Tu ne voleras plus
tu auras trouvé ton chez toi
Encore une fois.**

Nooby





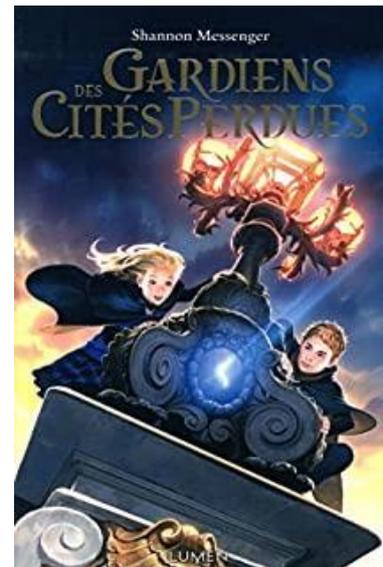
Dessin Aleka



Dessin Aleka

LES GARDIENS DES CITÉS PERDUES

Gardiens des Cités perdues (titre original : *Keeper of the Lost Cities*) est une série de romans écrite par Shannon Messenger dont huit tomes sont déjà parus, ainsi que trois nouvelles bonus. Cette saga raconte les aventures de Sophie Foster, une jeune fille dotée de multiples pouvoirs, et de ses amis : Dex Dizznee, Fitz et Biana Vacker, Keefe Sencen, Marella Redek, ainsi que Linh et Tam Song dans les cités perdues.



J'ai beaucoup aimé *Gardiens des Cités Perdues*, j'ai eu un gros coup de cœur inattendu pour ce roman qui m'a vraiment apporté tout ce que je recherchais en littérature fantaisie jeunesse. L'auteur nous offre une intrigue prenante, des personnages très attachants et une histoire toute en émotions avec son lot de moments tristes, le tout très bien dosé et joliment écrit.

J'ai enfin retrouvé ce qui me manquait depuis la fin d'*Harry Potter*. Je précise que je ne vais pas faire de comparaison. Mais je pense qu'il y a beaucoup de chances pour que les lecteurs d'*Harry Potter* trouvent leur bonheur à la lecture de *Gardiens des Cités Perdues*. Les personnages sont tous détaillés, nuancés, personne n'est trop parfait ou foncièrement méchant. Il y a un vrai travail sur l'histoire de chacun, qui donne une profondeur aux relations qui se tissent et donc à toute l'histoire. Tous les personnages secondaires sont intéressants, au moins autant que le personnage principal.

Sophie est un excellent personnage principal : intelligente, gentille et surtout pas naïve ou effacée. Dès le début du roman, on découvre une jeune fille attachante bien qu'un peu paumée. Et pour cause, elle a douze ans, une mémoire

photographique hors norme, elle s'apprête à passer le bac. Elle s'ennuie et n'arrive pas à s'adapter dans une classe où on la voit comme un petit monstre. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle se voit elle-même, elle qui entend les pensées des gens qui l'entourent depuis qu'elle a cinq ans. Elle se sent donc bien seule, jusqu'au jour où elle rencontre Fitz, un jeune homme d'une quinzaine d'années qui semble pouvoir repousser son pouvoir et surtout, qui le possède lui aussi. Elle découvre alors un nouveau monde et nous avec elle, abandonnant son ancienne vie derrière elle.

Ce que j'ai le plus apprécié, c'est que l'auteur ne tombe pas dans le cliché récurrent que l'on trouve dans tous les romans jeunesse : les parents méchants, morts ou absents, qui facilitent grandement le départ à l'aventure du héros. Ici, ce n'est pas le cas. Sophie vit une vraie vie de famille dans laquelle elle est heureuse et son départ forcé est déchirant. L'héroïne n'a que douze ans et doit quitter ses parents pour vivre dans un monde où elle ne connaît rien ni personne, avec une famille qui n'est pas la sienne. Ce choix de l'auteur lui permet de nous offrir quelques moments extrêmement touchants, qui m'ont mis les larmes aux yeux plusieurs fois (je mens, j'ai pleuré comme une enfant). Je ne m'attendais pas à être aussi touchée par l'histoire de Sophie et de sa famille d'accueil, qui j'en suis sûre, en émouvra plus d'un.

Je vous conseille avec une grande ferveur de lire ce livre car c'est un univers réellement magique qui vous emportera dès les premières pages



Nooby


**REMERCIEMENTS à l'ÉQUIPE
 PÉDAGOGIQUE et à l'ADMINISTRATION**

Ces derniers mois n'ont été faciles pour personne. Le Covid-19 a été la cause de tous nos maux. Il a causé, à ce jour, 4,9 millions d'infectés dans le monde et 323 723 personnes décédées, dont 28.025 en France et l'épidémie n'est pas endiguée. Ces chiffres font froid dans le dos. Cette crise sanitaire a changé profondément la société dans plusieurs domaines, notamment celui de l'enseignement. Les écoles ont fermé le 16 mars et le confinement strict a été annoncé pour le lendemain. A l'époque, nous ne nous doutions pas de l'ampleur de la situation.

Comme beaucoup d'élèves, de parents et de famille, nous tenions à remercier plusieurs personnes qui pendant le confinement, c'est-à-dire de longues semaines, ont œuvré pour organiser la continuité pédagogique.

Un grand merci, donc, tout d'abord à notre chef d'établissement, M. Méry, pour avoir géré notre belle école qui s'était transformée en ville fantôme mais également pour avoir assuré chacun de ses cours (après plusieurs péripéties non négligeables). Merci aussi à Mme Moreau qui a eu la dure tâche d'aménager la continuité pédagogique pour les plus petits.

Malgré tous ces bouleversements, nous, élèves de Ste Trinité, n'avons pas été lâchés. Nos tuteurs et profs principaux ont été là. Et nos emplois du temps respectés. La préparation aux examens et notamment à l'oral de français s'est poursuivie et, bien que nos notes ne soient pas prises en compte pour ce dernier trimestre, nos professeurs nous ont fait constater que notre travail payait et ce, chaque jour.

Alors pour leur présence, leur soutien et leur patience, nous voulons remercier l'ensemble des professeurs. Merci de continuer à être là, à nous rassurer quand les angoisses du BAC et de tout autre examen refont surface, merci de nous motiver chaque jour pour donner le meilleur de nous-même, merci de rythmer nos journées et de nous donner (beaucoup trop) de devoirs, merci de ne pas nous faire oublier le goût du travail, merci (malgré les nombreuses péripéties des cours en ligne) de nous rappeler notre but quotidien qui est de quitter le lycée la tête haute pour continuer notre parcours de manière la plus sereine qui soit sur une voie qui nous plaît.

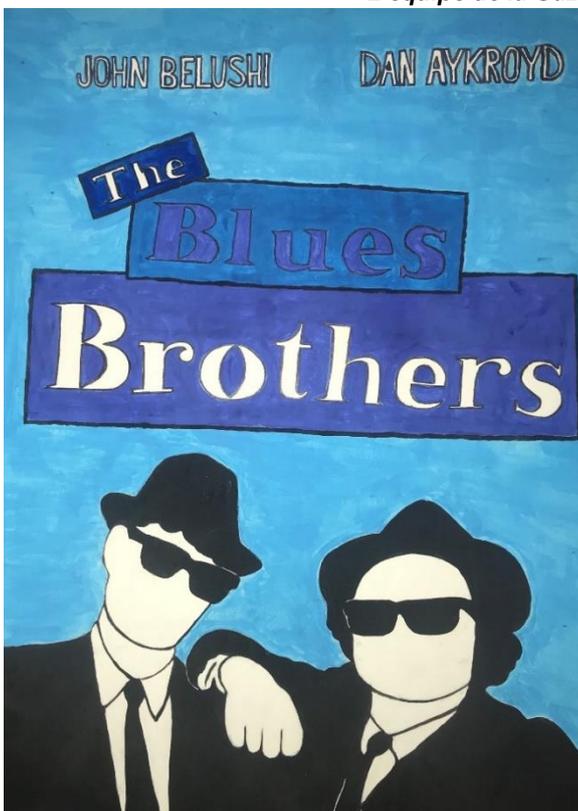
Mais, n'oublions pas l'administration et la vie scolaire qui eux aussi ont été là tout le long de cette période étrange. A vous aussi, merci de continuer à faire tourner Sainte Trinité et surtout de pointer chacune de nos absences et de nos

devoirs non rendus ! Un profond et sincère merci ou plutôt un million de mercis à M. Deschamps pour toutes ses interventions, pour avoir géré Discord, le CNED et l'ensemble des problèmes qui allaient avec. Merci d'avoir toujours été efficacement disponible.

Merci aussi à Mme Marques et aux Sœurs d'avoir géré (même de loin) le catéchisme, même si évidemment, **ce** n'est pas la même chose quand nous ne sommes pas tous ensemble.

Pendant ce long temps de confinement, nous avons applaudi les soignants, ces personnes exceptionnelles qui ont sauvé des vies. A présent, nous tenions à remercier nos « soignants » à nous, ceux qui ont pensé nos heures et qui ont pensé nos fragilités, ceux qui nous ont soutenus au quotidien lorsque parfois les parents étaient absents ou débordés. Nous espérons que cette expérience que nous avons tous vécue à Ste Trinité nous rapprochera et que nous pourrons tous ensemble construire le monde de demain, un monde meilleur, un monde plus fraternel et durable, ici, dans la maison que nous partageons tous les jours, ici, à Ste Trinité.

L'équipe de la Gazette



Dessin Roxanne

LE MOT DE LA FIN

Après toutes ces belles paroles (sincères), l'équipe du Plum'IST souhaite de tout cœur vous remercier, parents, professeurs, élèves. Pendant

ces deux années, la gazette n'a cessé de se développer. Ce qui n'était à la base qu'une idée lancée sur le tas à créer un groupe soudé et joyeux de travailler pour créer chaque fois une plus belle production.

Sans vous, rien n'aurait été possible.

Merci aussi à M. Méry, Mme Moreau et à Mme Darmagnac pour leur implication sans relâche.

Cette gazette sera peut-être la dernière mais nous sommes heureux et reconnaissants d'avoir vécu ce magnifique projet qui restera toujours dans nos cœurs.

Ce mot de la fin est également pour Tiffenn. Nous ne l'oublions pas. L'hommage qui a été publié dans cette gazette a été fait par des élèves, ce qui montre encore davantage l'amour que nous lui portons.

Merci à tous pour l'investissement et pour la motivation qui émane de chaque membre du Plum'IST. Nous ne pouvons espérer mieux pour notre projet.

L'équipe du Plum'IST





CP	Emilie Tardivet	
CE1	Caroline le Cozic Cécile Mansour	
CE2	Bénédicte Caillet	
CM1	Audrey Mathieu Magali Pin	
CM2	Virginie Stiller	
<u>Journalistes</u>	Second degré	
Le Gouffonien	Ginny	LS
Kayou	RMLG	MP
MC	Clairon	Le Professeur
Nooby	Miloé	Roxanne
<u>Intervenants :</u>	Louane 3°D	Aleka
	Elèves de 2 ^{nde}	



Circumzenithal, Rancogne (Charente)

Sommaire	
Hommage à Tiffenn	1
Rencontre avec Mr le maire de Marseille	2-5
Qu'est-ce que l'antimatière ?	6
Expo peinture	7
<i>Les grands maitres japonais</i>	
Méthodologie	8
<i>Comment faire des fiches</i>	
Poème - Romans	9-11
Remerciements	12
Le mot de la fin	13

<u>Directeurs de la publication</u>	M Méry
<u>Coordinatrice Comité de rédaction</u>	Mme Moreau
Petite Section	Sophie Darmagnac
Moyenne Section	Les classes du Premier degré et leurs enseignantes
Grande Section	Valérie Collet
	Elisabeth Pilone
	Valérie Collet
	Aude Lefebvre